

LA PLOME

LYCÉE
NOTRE DAME DE BOULOGNE

du lycée

Le journal du Lycée Notre-Dame de Boulogne
N°13 - mai 2023



Myrtille Rocchi

DISSERTATION

Faut-il s'identifier au héros pour
apprécier un ouvrage ?

p.5-7

PHILOSOPHIE

Vis... de telle sorte que tu
souhaites revivre

p.8-9

ART

CROQUIS DE NU
Célébrons les corps

p.17

Le bac des Terminales est presque passé, celui des Premières paraît encore loin, les secondes ont déjà un pied en vacances.... Mesdames et messieurs, place à nos plumes !

Le Livre est mis en valeur dans cet avant dernier numéro de l'année scolaire : présentation de livres, philosophie, dissertation... ainsi que deux pages de poèmes !

Parce que le partage est parfois limité par le langage, la rubrique Art, armée de crayons, se donne pour objectif de célébrer les corps. Inépuisable source d'inspiration, le nu a toujours été utilisé pour représenter le beau, l'éphémère, la création. Cependant, son caractère soit disant érotique a plusieurs fois fait scandale... outrage à la pudeur ! Pour ne prendre qu'un seul exemple, une enseignante de Floride a été poussée à démissionner cette année après avoir montré des photos de la statue « David » du grand Michel-Ange à ces élèves. L'œuvre a été considérée comme pornographique par des parents d'élèves ! Dans ce numéro, c'est volontairement que nous nous positionnons en faveur de l'Art et de la liberté d'expression artistique. Oui, les corps sont beaux et doivent être célébrés. Non, un corps n'est pas vulgaire ni blasphématoire.



Photo: Agence Reuters Tony Gentile

Chiraz Senan

ENVIE DE PRENDRE LA PLUME ?

Depuis 2020, *La Plume du Lycée* se donne pour mission de permettre à chaque élève de s'exprimer, que ce soit pour partager ses passions ou pour faire entendre une opinion.

Si vous êtes intéressés pour réaliser un article, une BD, un poème, etc., n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante : laplumedulycee.lndb@gmail.com

Votre participation est la bienvenue !

DANS CE NUMERO

LITTERATURE

Une terre promise

Anonyme

p.3

LITTERATURE

La princesse de Clèves, un dénouement véritablement tragique ?

de Salomé Abecassis

p.4

DISSERTATION

Faut-il s'identifier au héros pour apprécier un ouvrage ?

de Marine Goldstein.

p.5-7

PHILOSOPHIE

Vis... de telle sorte que tu souhaites revivre

de Chiraz Senan

p.8-9

VOIX DU PROF

L'Ecole ou la bourse ? Ou comment les plateformes participent d'une vision consommeriste et utilitariste de l'école

de Valentin Schmidt,
professeur d'anglais

p.10

CULTURE

Le menteur de Corneille

de Manon Fraisse

p.11

SOCIÉTÉ

La précarité menstruelle

de Elena Speranza-Younès

p.12

MUSIQUE

Est ce vraiment la fin du rap ?

de Jules Folet

p.13-14

POÉSIE

Confessions d'adolescent

de Racso Tonerg

Poèmes anonymes

de @mon_ame_de_poete

p.15-16

ART

Croquis de nu, Célébrons les corps

de Héloïse Dorison

p.17

SORTIES CULTURELLES

Pour les jeunes

à Paris

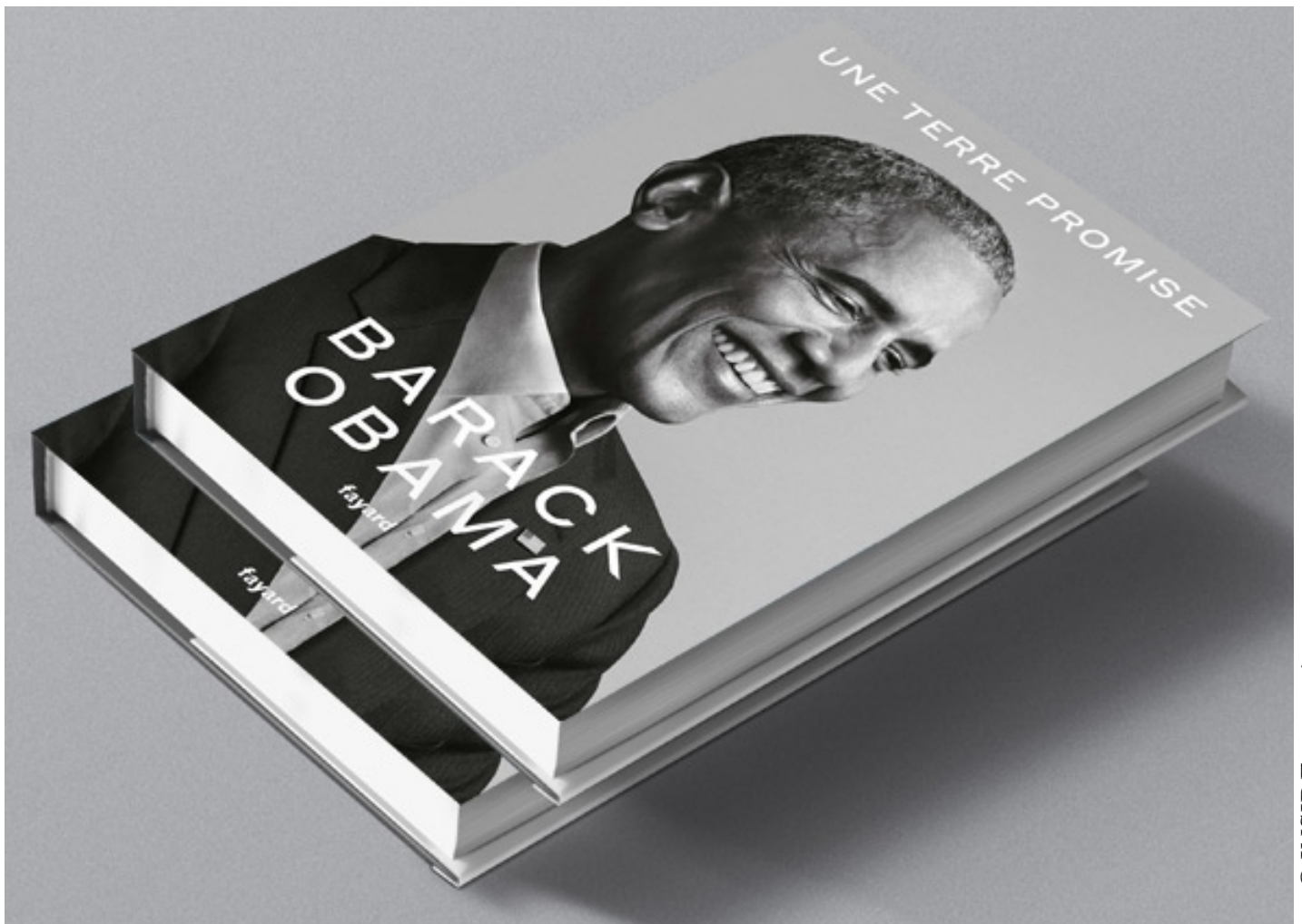
p.18

LITTÉRATURE

Une terre promise

Dans son autobiographie Une Terre Promise Barack Obama offre un long et fascinant récit retraçant sa vie et sa carrière, de son enfance à Hawaï et en Indonésie jusqu'à son mandat de 44ème président des États-Unis. En partageant toutes ses expériences personnelles et professionnelles de manière sincère, Obama offre une vue unique sur ce qui l'a inspiré et motivé tout au long de sa vie.

En tant qu'ancien président, Obama a été confronté à de nombreux défis politiques et sociaux au cours de son mandat. Dans Une Terre Promise, il parle ouvertement de ces défis et de la manière dont il a essayé de faire avancer le pays. C'est ici que ce livre écrit par sa main peut nous en apprendre beaucoup sur le point de vue d'un président des États-Unis, première puissance mondiale. Son point de vue est particulièrement précieux à l'heure où le pays fait face à certains défis similaires. De plus, Une Terre Promise est une lecture inspirante pour ceux qui cherchent de l'espoir et de la motivation dans les moments difficiles. Obama parle avec émotion de ses propres difficultés et de la manière dont il a appris à les surmonter, offrant ainsi un récit inspirant de persévérance et de résilience.



@INSIDE magazine

Pour conclure, Une Terre Promise est un livre passionnant et inspirant qui offre un aperçu sur la vie et la carrière de Barack Obama, sur les défis auxquels il a été confronté en tant que président et aussi sur la manière dont il a essayé de faire avancer le pays. C'est une lecture captivante qui vaut la peine malgré son nombre de pages impressionnant, pour tous et encore plus les individus intéressés par l'histoire récente des États-Unis ou qui cherchent de l'inspiration pour surmonter les difficultés de la vie.

La princesse de Clèves, un dénouement véritablement tragique ?

La Princesse de Clèves (1678) de Madame de Lafayette est souvent présenté comme un récit avec un dénouement tragique. En effet, après la mort de son mari, Madame de Clèves rejette le Duc de Nemours malgré un amour réciproque et décide de renoncer à une vie sociale. Elle rentre alors dans un couvent une partie de l'année et finit par y mourir dans une solitude complète. *Néanmoins, cette fin, malgré les apparences, est-elle réellement tragique?*



*La Princesse de Clèves, Comtesse de La Fayette, i
Illustré par Serge de Solomko, F. Ferroud, Paris, 1925.*

La princesse de Clèves est élevée par sa mère Madame de Chartres, à l'abri de la Cour, qui lui transmet une éducation morale surtout tournée vers la vertu, précepte à absolument suivre, ce qu'elle ne manque pas de lui rappeler même sur son lit de mort. De ce fait, Madame de Clèves, sous cet angle, tente bon an mal an de suivre cette voie malgré son amour interdit pour le Duc en raison de son statut de femme mariée. Elle se livre dès lors à de nombreuses reprises à des introspections, des soliloques pour se rapprocher le plus possible de ce modèle et ne pas céder à la tentation. Malgré cela, elle subit de nombreuses épreuves telles que la mort de sa mère ou celle de son mari, qui la font énormément culpabiliser et souffrir. In fine, elle renonce à ce monde matériel pour se consacrer au monde

spirituel, à Dieu, en passant une grande partie de son temps dans un couvent des plus austères. Ce n'est qu'à partir de ce moment que la princesse de Clèves se sent enfin apaisée, qu'elle se dédie à ce qui compte vraiment pour elle, suivre les préceptes de sa mère, échos de ceux de Saint-Augustin. En effet, le philosophe, dans La cité de Dieu distingue deux mondes : le matériel tourné sur soi et le spirituel qui correspond à un dévouement total à Dieu. Ainsi, la princesse choisit d'abandonner les passions car elles ne mènent qu'à la perte des individus et sont contraire à celles de Dieu dans la lignée augustinienne. En s'écarter complètement de la Cour, l'héroïne contraste avec l'inconstance humaine symbolisée par le Duc de Nemours. Désormais, elle n'est plus cette allégorie de la Beauté qu'elle était lors de son entrée dans la société mondaine mais devient un parangon de Vertu comme le rappelle Madame de Lafayette : "*(...) sa vie qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu inimitables*". La moraliste construit en ce sens son personnage dans le cadre de cette quête que Mademoiselle de Chartres s'efforce d'atteindre. Le dénouement de ce roman d'initiation est donc en réalité heureux car l'héroïne a consacré les dernières années de sa vie à transcender les vanités terrestres. En suivant le chemin qu'elle s'est fixée seule, bien loin des futilités de la Cour et des galanteries ineptes, sa vie est maintenant accomplie, elle peut quitter sans aucun regret ce monde, en sachant qu'un autre l'attend qui sera, différemment, source de joie.

La princesse de Clèves, après une année de tourmente et de pertes, est en paix avec elle-même.

Madame de Lafayette, sous le prisme de Saint-Augustin, nous propose ainsi une fin édifiante pour mettre au jour la nature du véritable bonheur. Figure et voix de Madame de Chartres, elle offre au lecteur un exemple dont la portée universelle vise tous les comportements à corriger et par là-même, à suivre.

DISSERTATION

Faut-il s'identifier au héros pour apprécier un ouvrage?

L'écriture de romans semble être un sujet de prédilection pour de nombreux auteurs du XX^{ème} siècle. Bien que s'inscrivant dans divers registres littéraires, ces ouvrages ont à cœur de dépeindre la société dans laquelle ils s'insèrent. Ainsi, Stendhal aurait affirmé dans l'un de ses principaux opus : *"le roman est un miroir que l'on promène le long d'une route"*. Toutefois, la réussite d'un roman ne se résume guère qu'à délivrer une critique de la société de son temps, la question de l'appréciation du lecteur est également à prendre en considération. Ainsi, nous pouvons nous intéresser à la place qu'occupe l'identification dans l'esprit de nos contemporains, c'est-à-dire à la faculté de s'assimiler à un personnage et plus particulièrement au héros dans le cadre d'un roman. Une interrogation s'impose alors à notre esprit : Faut-il s'identifier au personnage pour apprécier l'ouvrage? Albert Camus met en scène dans son premier écrit un personnage énigmatique, marginal, à la personnalité hors du commun. L'atypie de ce personnage surprend et invite le lecteur à se reconnaître en lui pour accéder au sens du roman. Mais est-il nécessaire de s'imprégner du héros pour se délecter de notre lecture ? Néanmoins, n'est-ce pas réducteur que d'axer son appréciation sur

l'étude du personnage au détriment des multiples qualités du roman?

Conquérir un large public semble constituer un défi de taille pour les auteurs de roman du XXI^{ème}. Captiver le lecteur apparaît ainsi comme l'aboutissement de leur projet, reposant essentiellement sur l'identification au héros. En effet, vouloir s'assimiler au personnage principal est ancré dans la nature humaine et constitue l'un des principaux critères d'appréciation du roman. Bien que destiné au plus grand nombre, l'opus invite le lecteur à incarner pleinement son héros, à vivre des émotions intenses, à se hisser dans la peau de ce dernier qui le fait vibrer. Devenir quelqu'un d'autre le temps d'une lecture procure ainsi au lecteur un sentiment enivrant de pur bonheur, émoi favorisé par le recours au point de vue interne. Ce procédé, s'inscrivant dans le cadre d'une narration intradiégétique accentue ainsi la proximité avec le héros et contribue à une meilleure compréhension de ce dernier. C'est notamment le cas d'Albert Camus qui dresse dans son opus *L'Etranger* l'extraordinaire portrait d'un modeste employé de bureau. Personnage insensible ou antihéros incompris, Meursault apparaît comme un homme froid, étranger à sa propre vie. Néanmoins, une part



Illustration issue de la bande dessinée *L'Etranger* de Jacques Ferrandez

d'humanité anime son cœur et incite le lecteur à s'assimiler à lui. Ainsi, par le seul acte courageux d'empêcher Raymond de tirer sur l'arabe, Meursault devient un héros sensible auquel le lecteur est susceptible de s'identifier et par conséquent d'apprécier le roman.

Mais que serait un roman sans dimension psychologique, un ouvrage creux n'ayant pour mission que d'exhauster les sentiments du lecteur ? S'identifier, c'est également choisir une nouvelle identité, celle du héros, de cet être d'encre et de papier qui nous fascine. Le lecteur est alors en proie à diverses interrogations, le héros constituant pour lui un modèle, une référence pour mener une réflexion sur sa propre vie. Une nouvelle vision du monde s'offre alors lui. Apprentissage de nouvelles expériences ou simple remise en question, ces enrichissements personnels abreuvant le lecteur et ne font qu'amplifier la qualité de l'œuvre. La quête du bonheur est ainsi clairement présente dans l'œuvre de Camus. En effet, émane du personnage de Meursault une réflexion profonde sur l'aspect superficiel que revêt notre vie. Détaché du réel, ce dernier concède alors un caractère positif à la solitude. Se focaliser sur la beauté des choses simples constituerait peut-être les prémices d'une nouvelle vision et permettrait d'outrepasser sa condition d'homme mortel. Certes, l'identification au héros constitue l'un des principaux critères de l'appréciation d'un roman, mais ne serait-ce pas au contraire l'absence d'assimilation qui susciterait l'intérêt du lecteur ?

De nos jours, l'identification au héros semble revêtir un aspect systématique dans l'esprit des contemporains. Mais quelle serait la réaction du lecteur s'il lui était impossible de s'y assimiler. En effet, le XX^{ème} siècle est marqué par la multiplication des personnages antipathiques au sein des romans. Ces héros hors du commun faisant obstacle à toute forme d'identification sollicitent ainsi les lecteurs à analyser minutieusement leur personnalité, captivant par conséquent ces derniers. Néanmoins, l'exacerbation des sentiments du bibliophile se suffit à elle-même pour apprécier un roman. Ainsi, ressentir de l'empathie à l'égard d'un héros entraîne la curiosité

du lecteur, alors ému par la destinée de ce dernier. Le personnage de Meursault s'initie ainsi à la frontière de ces deux sentiments. C'est à la fois un meurtrier auquel il est impossible de s'identifier mais également un antihéros victime d'un destin tragique inspirant un semblant de pitié. Un homme condamné à mort pour sa seule indifférence au monde et, plus particulièrement, à la mort de sa mère. Une interrogation s'impose alors à notre esprit : **la société brise-t-elle les êtres humains ?**

Au contraire, la distance avec le héros ne serait-elle pas paradoxalement un moyen utilisé par l'auteur pour captiver ses lecteurs ? La découverte de nouveaux points de vues apparaît dans cet optique comme une opportunité d'approfondissement d'une culture commune. La lecture d'un roman représente alors l'occasion rêvée de prendre du plaisir et de soumettre son esprit à diverses remises en question sur sa propre vie, sur la société qui nous entoure et non sur le personnage principal. Il est ainsi primordial de se confronter à de nouvelles visions du monde bien qu'elles soient en désaccord avec les nôtres. La philosophie de Meursault rentre ainsi en contradiction avec les normes de vie transmises par la société. Il est ainsi enrichissant pour un être humain de se pencher sur cette déroutante passivité se répercutant dans sa relation amoureuse avec Marie Cardona dans laquelle il lui est impossible d'extérioriser ses sentiments.

S'identifier à un tel personnage paraît inconcevable pour le lecteur, ce qui n'empêche pas ce dernier d'apprécier le roman. Toutefois, l'identification au personnage n'occulte-t-il pas la qualité des écrits qui motivent le plaisir de la lecture ?

Le nouveau roman marque un tournant dans l'histoire de la littérature française. Genre littéraire en constante mutation, ce dernier se doit de plaire au plus grand nombre. Pour cela, il réunit maints ingrédients qui participent à son succès. Le cadre est un élément indispensable à la réussite d'un roman. En effet, le lecteur est sensible à la description des lieux, et des paysages qui sont susceptibles de lui rappeler des souvenirs personnels ou de le faire voyager. C'est notamment le cas de « l'Étranger », dans lequel Camus décrit minutieusement les baignades du jeune couple.



Crédits : Kurt Hutton/ Getty Images

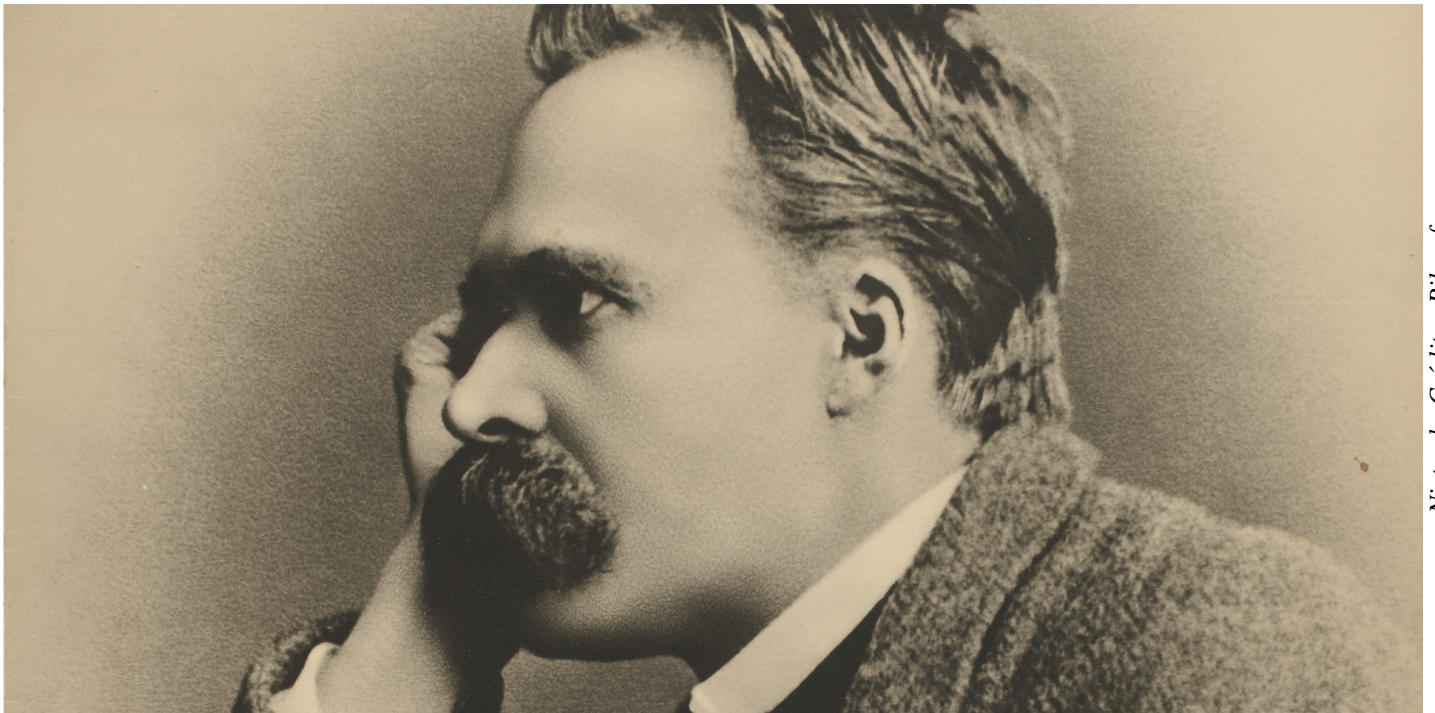
Quant au paysage D'Alger, la beauté de ce dernier est magnifiquement décrite permettant à tout lecteur de se représenter ce panorama idyllique. Le cadre du roman séduit ainsi les bibliophiles qui sont alors captivés par ce dernier.

De même, le style du roman constitue un élément très appréciable pour les lecteurs. En effet, l'organisation du récit confère un souffle poétique au roman que le lecteur est susceptible d'apprécier d'un point de vue émotionnel, artistique mais également esthétique. Précurseur du "Nouveau Roman", l'Etranger explore de nouvelles méthodes narratives. Rédigé à la manière d'un journal intime, cet écrit au style simple et épuré "*fait surgir de la monotonie le sens du beau*". Entremêlé de phrases brève au rythme soutenu, ce roman se caractérise par la faible épaisseur de son intrigue teintée d'absurde qui s'inscrit dans la banalité de la vie quotidienne.

Ainsi, l'appréciation d'un roman ne se résume guère à l'identification au héros. Bien au contraire, cette notion complexe s'explique par divers éléments qui une fois réunis participent à la grandeur de l'ouvrage.

Dans un monde, où démocratisation des pratiques savantes se développe, le roman se doit d'être accessible à tous. Captiver le lecteur apparaît ainsi comme un défi de taille pour les auteurs de romans. Mais ce pari n'est pas toujours relevé. Chaque lecteur est traversé au cours de la lecture d'un roman par diverses émotions qui diffèrent d'un individu à l'autre. Certains s'identifieront au personnage comme à Roman Gary dans La Promesse de l'Aube ou encore à Julien Sorel dans Le Rouge et le Noir. Au contraire, certains apprécieront le roman en s'imprégnant du cadre, de l'ambiance et du style d'écriture. Ainsi l'identification au héros ne revêt pas l'aspect d'une nécessité. L'Etranger en est la preuve, malgré une assimilation au personnage principal difficile voir impossible, le roman a connu un franc succès auprès de ses lecteurs, traduit aujourd'hui en soixante-quinze langues. Ainsi, nous pouvons nous demander si les personnages de romans opèrent une transformation sur le lecteur, font naître en lui un sentiment d'introspection. Comme l'affirme l'écrivain François Mauriac : ces derniers "*nous aident à nous mieux connaître et à prendre conscience de nous même*".

Vis... de telle sorte que tu souhaites revivre



Nietzsche Crédits : Pileouface

L'éternel retour est un concept d'origine mésopotamienne. C'est l'idée que l'histoire du monde se déroule de façon cyclique. D'ailleurs, en grec, le concept est appelé palingénésie, dont le mot étymologiquement signifie « *genèse à nouveau* » (παλιγγενεσία). Cette théorie débute par une observation de l'univers : la découverte de la révolution synodique des planètes aboutit sur la théorisation de la « *Grande Année* » qui voit le temps comme une composition cyclique. Héraclite illustre cette pensée par une phrase : « *la substance demeurant, seuls les états changent* ». Plus tard, les stoïciens tel que Zénon, Cléanthe, Diogène de Babylone et Panétios défendent cette théorie en Occident. C'est Auguste Blanqui, révolutionnaire socialiste français, qui fait revivre la notion dans son ouvrage L'Éternité des astres (1871). Ainsi, l'idée a traversé les siècles et a fait l'objet de multiples appropriations. Dans cet article, nous nous intéresserons à l'usage que Nietzsche en fit dans sa philosophie.

Chez Nietzsche, le concept est d'abord cosmologique. Il écrit que l'éternel retour est « la plus scientifique de toutes les hypothèses possibles ».

Il envisage même de consacrer une partie de sa vie à cette étude. Cependant, il transpose le concept scientifique à sa philosophie et en fait une véritable ligne de vie à suivre pour mener sa propre existence : devant la pensée de l'Éternel retour, il faut mener notre vie de telle sorte que l'on souhaite qu'elle se répète éternellement.

« *Vivre de telle sorte que tu souhaites revivre, voilà ta tâche* » (Fragment posthumes)

La première étape de cette philosophie est alors de prendre conscience de l'éternel retour... et de l'accepter. En effet, face à « *la pensée la plus lourde* », il y a deux réactions : le commun, faible et épouvanté devant cette idée, la refusera, ce qui le mènera à la mort ; les autres, ceux qui sont capables d'accepter cette idée, peuvent se tourner vers la Volonté de puissance.

Pourquoi cette idée est-elle insupportable pour beaucoup ? L'Éternel retour fait que la mort n'est qu'une renaissance : ce n'est pas alors l'idée de la mort qui est terrible, mais l'idée de l'immortalité.

Ce concept s'oppose à la transcendance du croyant et le néant de l'athée. Pour l'accepter, il est question pour Nietzsche d'Amour de la vie, Amor fati.

« Combien ne te faudrait-il pas témoigner de bienveillance envers toi-même et la vie, pour ne désirer plus rien que cette dernière, éternelle confirmation, cette dernière, éternelle sanction ? »
(Le Gai Savoir).

Nietzsche lui-même est passé par cette révélation qu'il vit comme une intense exaltation. Lou Salomé raconte qu'il lui confia son secret qui le frappe en août 1881 à Sils Maria.

« Les heures me sont inoubliables pendant lesquelles il m'a d'abord confié cette pensée en tant qu'un secret, soit, quelque chose dont la vérification et la constatation lui faisaient horreur. Il n'en parlait qu'à mi-voix, avec tous les signes de la plus profonde épouvante. »

« Et il ne souffrait, en effet, si profondément de la vie que parce que la certitude de l'Éternel Retour de la vie devait être pour lui, quelque chose d'horrifiant. »

Finalement, l'Éternel retour justifie le devenir et est un moyen pour être libre. La liberté est alors définie comme une volonté : volonté d'être responsable de soi-même, volonté de l'éternel retour. La solution, c'est nous-même.

Nietzsche, pour transmettre cette idée, utilisera son Zarathoustra.

« Je reviendrai, avec ce soleil et cette terre, avec cet aigle et ce serpent, — non pour une vie nouvelle, ou une meilleure vie, ou une vie ressemblante ;

— à jamais je reviendrai pour cette même et identique vie, dans le plus grand et aussi bien le plus petit, pour à nouveau de toutes choses enseigner le retour éternel, — » (Ainsi parlait Zarathoustra).

Mais l'enseignement de Zarathoustra est limité par sa propre imperfection.

– « Qu'importe ta personne, Zarathoustra. Dis la parole que tu portes et puis brise-toi. »

Et je répondis : « Hélas, est-elle bien à moi cette parole ? Qui suis-je ? J'attends un plus digne, je ne suis même pas digne d'être brisé par lui »,

Et le dialogue se poursuit longtemps encore ; Zarathoustra réfléchit longuement, tout tremblant, enfin il répète ce qu'il avait dit d'abord : « je ne veux pas ».

La voix inarticulée éclate alors de rire... « Tes fruits sont mûrs, mais tu n'es pas encore mûr pour tes fruits. » (Ainsi parlait Zarathoustra)

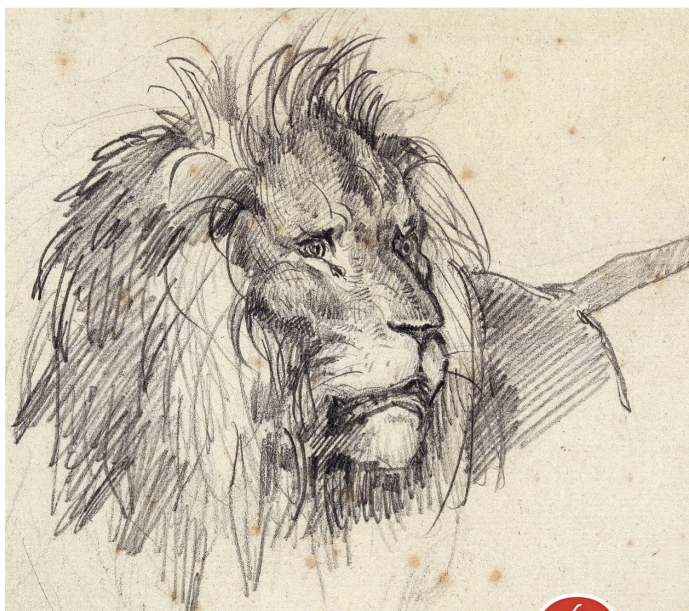
Finalement, la décadence du monde moderne est expliquée par Nietzsche par le refus de l'homme contemporain à comprendre son but, son projet, celui de l'éternel retour. Il ne peut donc pas s'élever au-dessus de lui-même sur le modèle du « surhomme », idéal de la Volonté de puissance.

Pour conclure, nous pouvons constater que beaucoup d'auteurs, philosophes ou poètes partent de la même constatation : appelé tantôt absurde (Camus), tantôt spleen (Baudelaire), nihilisme (Nietzsche)... chacun décrit ou théorise le non-sens de la vie à sa manière et surtout, chacun propose ses solutions. Si Camus prend le parti de la révolte, Nietzsche prend le parti de la Volonté de puissance, et chacun transpose son idée à la société contemporaine.

Nietzsche

Ainsi parlait Zarathoustra

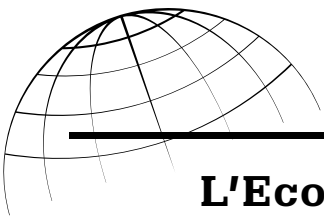
Traduction et édition
de Georges-Arthur Goldschmidt



classiques



@folio



L'Ecole ou la bourse ? Ou comment les plateformes participent d'une vision consumériste et utilitariste de l'école

Fini le « *bon temps* » où le cahier de texte volumineux était remis en main propre à l'administration et dans lequel l'élève pouvait consulter le contenu des cours (et pouvait aussi habilement effacer les noms de ses complices qui avaient sciemment séché les cours). Place au progrès ! La plateforme qui est à notre disposition a changé la donne à bien des égards. Pour un professeur, je dois dire qu'il peut être parfois assez difficile de s'en détacher - son principe fonctionnant un peu comme d'autres réseaux sociaux : on attend la notification, le courriel, un éventuel changement d'horaires, de lieux, etc. Si ces outils numériques constituent parfois un gain de temps dans la saisie des notes ou des appréciations, ainsi qu'un aspect pratique indéniable pour l'envoi de fichiers par exemple, le rapport qu'*EcoleDirecte* induit dans la communauté éducative n'est pas sans reproches et participe à transformer l'élève en consommateur, l'emprisonnant un peu plus dans une vision à court terme.

Je m'explique. En bourse, la règle est d'acheter une action lorsque celle-ci est à la baisse et de la vendre lorsqu'elle a atteint son zénith afin de réaliser une plus-value et d'en pouvoir dégager un bénéfice.

Filons donc la métaphore boursière : l'élève, constatant qu'il subit une baisse dans une matière X va logiquement s'investir davantage dans ladite matière, parfois au détriment d'une autre afin d'équilibrer l'ensemble, à la manière d'un actionnaire prudent qui recherche l'homogénéité de son portefeuille : **Je m'investis / je me repose sur mes acquis = j'achète / je vends.**

Les coefficients sont visibles, le classement également. En résulte une course à la performance. En soi, rien de choquant à cela sur le principe et la compétition peut avoir aussi ses vertus. C'est plutôt la logique qui prévaut à ces calculs ainsi que leurs motivations qui doivent être questionnées. Le problème est que le rapport aux matières dans la hiérarchisation que tout cela induit contrevient à la mission de l'Ecole et à ce que devrait être son véritable apport. Les notes ne sont en définitive, on le sait, pas toujours représentatives de la valeur ajoutée du contenu des cours ou de la pédagogie de leur professeur, ni même parfois des progrès réels des élèves, mais bien plutôt d'un investissement à court terme sur le savoir et l'acquis.

D'une année à l'autre, les enseignants sont parfois de souvent constater le peu de savoirbrut qu'il subsiste. En d'autres termes, une fois la plus-value réalisée, le bénéfice a été dégagé pour être aussitôt oublié. Une partie de ce phénomène pourrait - restons au conditionnel, on n'est jamais trop prudent - s'expliquer par cette approche mercantile et utilitariste, induite notamment par la réforme. On pense sur le court terme, non plus en rapport à ce que la matière a d'importance dans l'absolu mais plutôt dans ce qu'elle représente dans un algorithme type *Parcoursup*. Tout semble dorénavant consacré à cette plateforme. Tout doit tendre vers l'approbation de ce maître virtuel qui aurait donc droit de vie ou de mort sur l'avenir des jeunes. Peu lui importe que l'élève ait progressé de manière spectaculaire si cela n'est pas visible dans les notes. La machine binaire se moque bien de savoir que l'élève a compris les subtilités du raisonnement mathématique si sa moyenne reste approximative ou encore, qu'il sait apprécier la beauté des grands textes si sa performance à l'examen ne le démontre pas. Tout comme une introduction en bourse peut dissimuler les faiblesses d'une entreprise et ne rien révéler de son potentiel réel (exagéré ou amoindri), ces machines à calculer les coefficients ne reflètent qu'une partie de la réalité. Or, tout cela entre en conflit avec la mission initiale des professeurs - et, à une échelle plus macro, celle de l'Ecole - qui n'est pas quantifiable et n'a pas vocation à l'être. Les progrès, sous toutes leurs formes, sont très difficiles à mesurer. Le seul indicateur, la bonne mesure, devrait être l'intérêt culturel, la valeur ajoutée, la main invisible de l'école.

Bref : si l'Ecole se résume uniquement pour les élèves à avoir de bonnes notes dans l'espoir d'obtenir un métier bien rémunéré, etc. autant remettre sa démission sur-le-champ et se contenter d'investir dans des programmes pré-mâchés, prédigérés, formatés pour une seule et même finalité : rentrer dans des modes de calculs restrictifs donc, partiels. Sans faire preuve de candeur, tâchons de garder à l'esprit que la raison pour laquelle nous sommes tous dans cette institution a quelque chose de plus grand, voire d'insondable.

Et n'oubliez pas qu'il y a contrôle demain.

**Valentin Schmidt,
professeur d'anglais**

Le menteur de Corneille

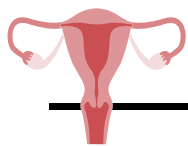
"Alors qu'il vient de terminer ses études, Dorante revient à Paris, bien résolu à profiter des plaisirs de la capitale. En compagnie de son valet, il rencontre deux jeunes coquettes aux Tuileries et s'invente une carrière militaire pour les éblouir. S'ensuit un imbroglio diabolique mêlant jeunes femmes, père et ami. Faisant fi de l'honneur, des serments d'amitié et d'amour, Dorante s'enferme dans un engrenage de mensonges qui déclenche d'irrésistibles quiproquos."

Ce petit résumé, qu'on peut retrouver au dos du tract du théâtre de poche, cache une pièce surprenante et des acteurs rocambolesques. J'avoue avoir été voir cette pièce plus en râlant qu'autre chose : j'étais en retard sur mes devoirs et bien que grande fan de théâtre, l'idée de rentrer chez moi vers 23h depuis Montparnasse, pendant une période de grèves, me décourageait un peu. Cependant, le jeu des acteurs et la mise en scène de ce classique de Corneille ont fait en sorte que je ne regrette pas d'y être allée. En effet, l'adaptation de Marion Berry,

à moitié pièce de théâtre et à moitié comédie musicale, a mis un grand sourire sur mes lèvres, si ce n'est de grands moments de fous rires. Alexandre Bierry est irrésistible dans son rôle de Dorante qu'il interprète de façon assez loufoque : on croirait voir apparaître sur scène un Jack Sparrow, habillé en Michael Jackson (dans tous les bons sens du terme). Allié avec les remarques toujours bien placées de Benjamin Noyer, qui incarne le valet de Dorante, les rires aux éclats sont garantis. Accompagnez d'un bon café (dur à trouver après 21 heures et qui doit être fini avant d'entrer), cette pièce est un divertissement parfait après un bon resto à Montparnasse !

Le Menteur de Corneille, réalisé par Marion Berry se produit au théâtre de Poche du mardi au samedi à 21 h et le dimanche à 15h. Les places ont un prix variant entre 10 et 30 € (10 c'est pour nous, les moins de 26 ans).





La précarité menstruelle

La précarité menstruelle est la situation où une personne réglée a des difficultés à accéder à des protections hygiéniques pendant sa période menstruelle pour des raisons économiques. Dans le monde 1 femme sur 10 est concernée et en France cela représente 4 millions de femmes.

Les menstruations restent un sujet tabou, source de honte et d'isolement. Elles perpétuent les inégalités de genre. Les femmes et les filles sont de fait parfois écartées de certaines activités et de la communauté en période de menstruation, ce qui a un impact négatif sur l'estime de soi. La précarité menstruelle cause de l'absentéisme et du décrochage scolaire chez les jeunes filles qui, incapables de payer des protections, ne se rendent pas à l'école. En Afrique subsaharienne, 1 fille sur 10 manque l'école pendant son cycle menstruel, ce qui représente jusqu'à 20 % de l'année scolaire. Le problème de l'accès aux protections s'ajoute aux conditions d'hygiène précaires à l'école, comme l'absence d'eau courante ou d'installations sanitaires adaptées. Au Yémen et au Bénin, 50% des écoles n'ont pas de toilettes. Sans ressources, les femmes fabriquent leurs protections avec des matériaux non hygiéniques à disposition, ce qui peut mettre en danger leur santé en augmentant le risque d'infection. Pendant la crise du Covid, qui a accru la précarité menstruelle dans le monde, 80% des femmes en Inde utilisaient des morceaux de tissus ou autre matériaux comme protections.

En France, 15,5 millions de femmes, soit un quart de la population, sont concernées par les règles. Le coût financier, estimé en moyenne à 3800 euros sur une vie, pèse encore plus sur les personnes en difficultés financières. Un tiers des étudiantes en 2021 ont eu besoin d'une aide financière pour payer leurs protections périodiques. Aujourd'hui, de plus en plus de collectifs et d'associations agissent pour lutter contre la précarité menstruelle et la déconstruction du tabou autour des règles. "Règles élémentaires", par exemple, intervient dans des établissements scolaires à l'occasion de la journée de l'hygiène menstruelle le 28 mai pour sensibiliser sur le sujet. Des initiatives gouvernementales ont aussi été mises en place, comme la mise disposition de protections périodiques gratuites dans les résidences universitaires.

En 2021, l'Écosse a rendu gratuites les protections périodiques. La nouvelle loi, le Period Products Act, formule le devoir légal des collectivités locales et des établissements scolaires et universitaires de fournir des protections périodiques gratuitement à quiconque en a besoin. Cette mesure contre la précarité menstruelle est une première dans le monde à cette échelle.

Au-delà de la précarité menstruelle, liée à des conditions économiques, une solidarité s'impose avec et pour les femmes. Il est fréquent, même sans être en situation précaire, de ne pas être préparée et de se trouver prise au dépourvu sans protections.

Dans différents lycées, dans le monde et en France, des initiatives solidaires ont aussi été mises en place, avec par exemple des distributeurs ou des points de collecte. Ces dispositifs permettent, par un geste solidaire, d'apporter de l'aide et d'être soutenue en retour, dans un mouvement de proximité. Nous pourrions envisager de mettre en place au lycée un système allant dans ce sens, avec par exemple des points dans les toilettes où les élèves pourraient emmener quand il leur est possible des protections et en prendre quand elles en ont besoin. C'est une étape concrète pour participer à la déconstruction du tabou autour des règles.



**Elena Speranza-Younès, avec
Océane Lheritier et Garance Saclier**

MUSIQUE

EST-CE VRAIMENT LA FIN DU RAP ?



Aujourd'hui, le rap prend une place considérable en France, à tel point que ce genre domine maintenant les charts, devant la pop ou le rock. Cependant, cette hégémonie sera de courte durée. En effet ce n'est pas encore très visible en France mais le "rap" classique, qui se réfère à la trap d'Atlanta comme celle des

Migos de Travis Scott ou Young Thug perd en attractivité depuis 2021. Ce état après une décennie de domination est dû à des divergences, des séparations dans une communauté rap pourtant soudée. Mais quels sont ces genres et pourquoi deviennent-ils plus attractifs de la classique "rap" ?

L'INFLUENCE DU ROCK

Premièrement, le genre rap voit de nombreux artistes quitter cette catégorie pour se tourner vers le rock. Cela s'explique par un mode de vie différent qui se rapproche de plus en plus de celui des rockstars, entre prise de drogues et succès dans des concerts complètement fous. On peut apercevoir ce changement de comportement chez des artistes comme Lil Yachty et son fabuleux *Let's Start Here*. Il a quitté la trap pour se développer dans un univers unique où il peut mieux exprimer sa créativité.

Je vous conseille UGLY (U Gotta Love Yourself) de Slowthai. Certains artistes rap utilisent aussi beaucoup les codes du rock comme Lil Peep, Trippie Red et Juice WRLD. Ce sous-genre va mêler les couplets rap avec des instruments rock comme des guitares électriques ou des synthés qui vont installer une ambiance planante se rapprochant du rock psychédélique de Pink Floyd. Cependant l'identité des artistes est conservée pour le plaisir des auditeurs.



DES VARIANTS PLUS DOUX

Seulement, la violence et la singularité du rock psychédélique ne plait pas à tout le monde. Ces derniers temps, des artistes à l'origine rappeurs comme Earl Sweatshirt et les anciens membres de son groupe Odd Future ont révolutionné le genre en partant dans des registres plus doux à l'image de Frank Ocean et de Tyler The Creator depuis *Flower Boy* en 2017. Il faut surtout souligner le succès de ce dernier et l'équilibre parfait qu'il a trouvé dans son dernier album *Call Me If You Get Lost* sorti en 2021 avant sa réédition en 2023. Tyler y montre ses talents de lyriciste tout en brillant en tant que producteur sur des morceaux agréables aux thèmes légers. La limite de ce genre est de se demander si cela est vraiment du rap comme avec le fabuleux *Igor*, dont je parle sur mon compte Instagram si vous souhaitez en apprendre plus cet un album jugé parfait.



UNE COMMUNAUTÉ PLUS VIOLENTE

Depuis toujours, le rap est vu comme une musique violente qui abîme les tympans. Effectivement, certains artistes comme Kaaris ou Kalash Criminel en France optent pour transmettre leur énergie par la violence et beaucoup n'apprécie pas cela, bien que ces rappers ont trouvé plutôt rapidement leur communauté. Le rap évolue aussi dans ce genre là avec la Drill de 2020 où Fivio Foreign excelle et la Jersey qui a aussi bien ravagé 2022. Cependant une autre communauté grandit, avec de nombreux artistes plus expérimentaux et difficiles à comprendre dès la première écoute. En anglophone, je pense surtout au collectif OPIUM de Playboi Carti, Yeat et Ken Carson. Ceux-ci sont essentiellement dans un style bruyant pour ambiancer et cela marche plutôt bien en soirée. Cependant ils ne sont pas très créatifs à mon goût et c'est exactement ce que j'ai pu observer sur le dernier projet de Yeat, **Afterlyfe**. Ce dernier tourne en rond et reste trop linéaire pour avoir le niveau espéré. Cependant, il y a des exceptions ; dans un autre style mais toujours agressif l'album de Danny Brown et Jpegmafia **Scaring The Hoes** était tout ce que j'attendais : des phases guidées par une production mémorable : j'ai jamais ressenti une telle créativité. Les producteurs ont vraiment samplé tout et n'importe quoi ce qui donne des morceaux à première vue absurdes mais en réalité excellents. On peut appeler cela de l'alternative mais en tout cas c'est unique et bien loin de la classique trap. J'espère réécouter de tels projets très vite !

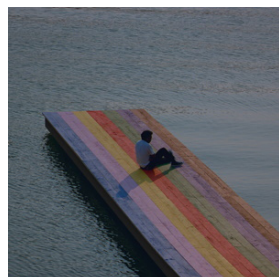
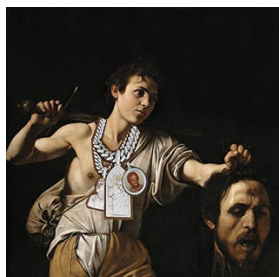
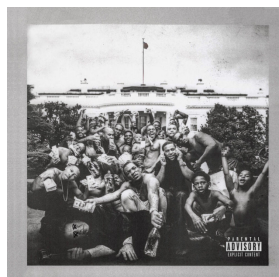


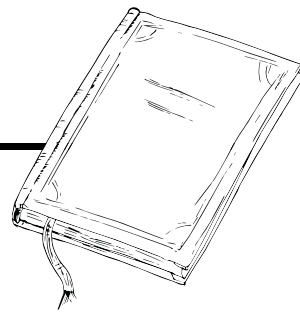
LE RAP MAINSTREAM RESTE TRÈS POPULAIRE ET DOMINE SON MILIEU

Malgré des remises en question et des artistes quittant ce milieu générique, le rap domine toujours. Les plus gros exemples qui confirment cela sont les projets des artistes les plus populaires comme **Heroes & Villains** de Metro Boomin, **Certified Lover Boy** de Drake et beaucoup de ses albums en général. Dès que ces projets sortent c'est une vraie vague d'écoutes avec plus de 180 000 albums vendus la première semaine. Ce qui rend agréable ce milieu mainstream ce sont les connexions entre des sortes de bandes comme tout le groupe de J Cole, **Dreamville**, où on retrouve des artistes très talentueux comme JID ou Bas.

On doit aussi ce succès du rap à des hommes de la génération précédente qui ont démocratisé le rap dans une longue quête vers le succès. Certains albums ont complètement mis cette musique urbaine sur le devant de la scène comme **Graduation** et **My Beautiful Dark Twisted Fantasy** de Ye, mais aussi **To Pimp a Butterfly** de Kendrick Lamar et **The Blueprint** de Jay-Z. Les artistes cités ici sont sûrement les plus influents et complets de leur milieu, tandis que d'autres restent dans un style old school inimitable et intemporel comme Westside Gunn avec **Pray For Paris**, Nas et Benjamin Epps en France.

Enfin, quand beaucoup de jeunes talents se lançant dans la musique vont essayer de se spécialiser pour moderniser leur art, d'autres vont garder un style assez classique en ajoutant une touche géniale de créativité comme plus value. Je pense à **Baby Keem** qui a sorti un des meilleurs premiers albums de tous les temps, et des jeunes qui se révèlent comme Redveil que j'apprécie énormément, et **Larry June** qui fait beaucoup de bruit avec son album en collaboration avec la légende The Alchemist. Vous pouvez donc vous rassurer, le rap se divise et perd en influence, mais sa flamme est encore loin de s'éteindre.





CONFESSIONS D'ADOLESCENT

IL EST LAS DES DOULEURS

Il est las des douleurs, qui nous font voir la vie
De moroses couleurs, venant tuer l'envie ;
De voir naître demain. Car à quoi bon au fond,
Demeurer si loin, de ce regard profond.

Ton visage parfait, pareil à une rose
Me rend ivre d'amour, mais t'aimer, las je n'ose...
Vois, tu m'es si proche, que je puis t'embrasser
Mais tu te refuses ; las j'erre à déchanter.

L'été m'est sans chaleur, l'hiver si implacable
Le printemps sans couleurs ; tu m'es Inestimable.
Je nous vois enlacés, peste soit l'amitié !

Mon cœur est orphelin, a perdu sa maîtresse.
Il subsiste brisé ; doucement, sans paresse,
J'achève d'espérer, d'être de toi aimé...

INCIPIT

Par instants je songe voilà je t'imagine.
Oh toi mon beau lecteur à la main ivoirine.
Qui des pages avale belles rimes bon vers,
En buvant soleil te jouant de l'hiver.

Mâle ou bien femelle, cela n'a d'importance.
Enfant de la vie, savoure donc ta chance.
De pouvoir ce matin t'éveiller de bonheur.
Va bien vite au jardin cueillir ci cette fleur ;

Car demain dès l'aube dès les heures premières,
La belle aura péri emportant ses lumières.
Cueille cueille, dès ce jour hâte-toi !
Car demain temps méchant aura raison de toi.

Puisses-tu bien longtemps jouir de chaleur diurne.
Avant que bientôt ne tombe froid nocturne.
Va, pleure, chante et ris libère émotions,
Dans un puissant déluge orages de passions.

Je ne te souhaite qu'en ce monde une chose,
Chérir frais pétales d'innocente rose.
Que vers toi afflue la beauté au grand jour,
Que vers toi afflue les vertus de l'Amour.

Mais surtout mon lecteur, de grâce je te prie.
De ne point éprouver, d'embrasser fort la vie
Tristesse est source de bien douloureux maux,
Trop vite elle fauche. Moroses enfers brumaux...

L'AUBE

Elle surgit sans bruit. Triste nuit tu te meurs
Dans fracas de couleurs, qui voit naître les fleurs.
Et le jour timide paraît, se réveille ;
Dans un monde enchanté, n'est que pure merveille.

Ô lumière douce, vient donc m'embrasser.
Tes rayons de chaleur, pareil au long baiser
Là réchauffe mon cœur de ta bouche amoureuse.
Ce jour toute envie m'est donc bien paresseuse.

Un instant éternel comme emprunté au temps ;
Qu'on ne veuille voir mourir comme rose au printemps.
Dans un éclat divin, noire nuit l'aube chasse,

Eloignant loin de nous, ces nocturnes pensées.
Pour ainsi se venger, étoiles offensées,
La condamne au trépas, en faisant que temps passe...

CALME SUR LE LAC

Là, calme sur le lac, et paix aux alentours.
Mon cœur est mis à sac, las se meurent les jours.
Qui ont vu naître alors, cet amour indolore.
Mon être langoureux, voit la peine déclorer.

Hélas demeurer seul, c'est là mon châtiment.
L'esprit meurtri, hanté, puis un souvenir vague,
Vient finir d'occire mon dernier sentiment.
Le soir au gré du vent le bel Amour divague.

Fragile, immobile, je suis semblable à l'eau
Cœur face à ton charme, plia comme roseau.
Le malicieux Eros, las m'atteint de ses flèches ;
A force de pleurer, mes larmes sont bien sèches.

Dès lors, l'âme perdue je ne puis qu'espérer
Que l'Amour immortel ne puisse trépasser
D'aimer si je me dois, aimer à tue-tête
Vois-tu ma misère je ne suis qu'un poète !

POESIE

Les poèmes d'une élève anonyme : @mon_ame_de_poete

FLEUR

J'aime ton apparence fragile,
C'est ce qui fait ton charme à mes yeux.
Ton aspect si tranquille
Nous ravit et nous émeut.
Toi, la fleur capable de t'envoler
Au moindre petit coup de vent,
Tu fais cependant preuve d'une grande solidité,
Sans même le montrer aux gens.
Même tes multiples noms sont ravissants,
Et tout chez toi n'est que subtilité.
Que tu sois rose, édelweiss ou œillet,
Tu dégages toujours quelque chose de charmant.
Tes couleurs vives apaisent mon esprit torturé,
Et te voir suffit à illuminer ma journée.
Malgré que tu ne sois que la moitié de l'année,
Jamais je ne parviendrais à t'oublier.

SONGE SOLITAIRE

Qui trace son chemin
A travers la brume du matin
Fait de pensées qui errent.
Fouillis dans ma tête
Remplie de lumière et de son
Qui ne semblent pas vouloir s'arrêter

JUSQU'À LA PROCHAINE CHANSON

Je mets play une nouvelle fois
Et me laisse lentement glisser
Dans le malheureux désarroi
D'une solution pour stopper mes pensées.



Marc Chagall, "Bouquet De Fleur et Amants"

CROQUIS DE NU Célébrons les corps



SORTIES CULTURELLES

L'exposition « Ramsès et l'or des Pharaons »

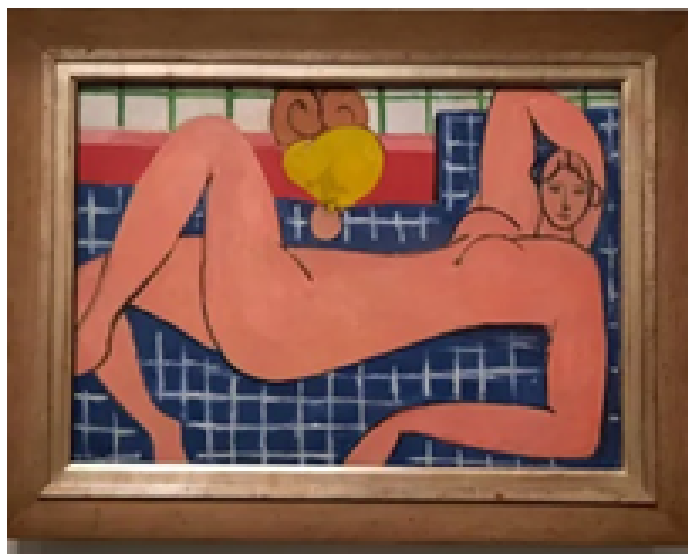
Grande Halle de la Villette Paris.

du 7 avril au 6 septembre 2023

L'événement réunit des objets historiques, symboles de la culture égyptienne antique, dont certains exposés pour la première fois hors d'Égypte. Il s'agit d'une des plus impressionnantes collections exposées en France illustrant la grandeur du pharaon Ramsès 2, avec des installations spectaculaires et immersives : projections cinématographiques de vues panoramiques, réalités virtuelles, images filmées par drones.



Cercueil Ramsès II Paris© World Heritage Exhibitions
Laboratoriorosso / Sandro Vannini



L'exposition Matisse. Cahiers d'art, le tournant des années 30

Musée de l'Orangerie 75001 Paris

Jusqu'au 29 mai 2023

Au début des années 1930, Henri Matisse est à 60 ans un artiste largement reconnu. Pourtant, il doute et traverse une crise d'inspiration. Ce sont ces années marquées par un long voyage qui le conduit notamment en Polynésie et aux États-Unis auxquelles s'intéresse cette exposition. Jusqu'en 1935, Matisse privilégie le dessin et la gravure. Ensuite, la peinture reprend ses droits, avec notamment *Le grand nu couché* (ill.), exceptionnellement prêté par le musée de Baltimore

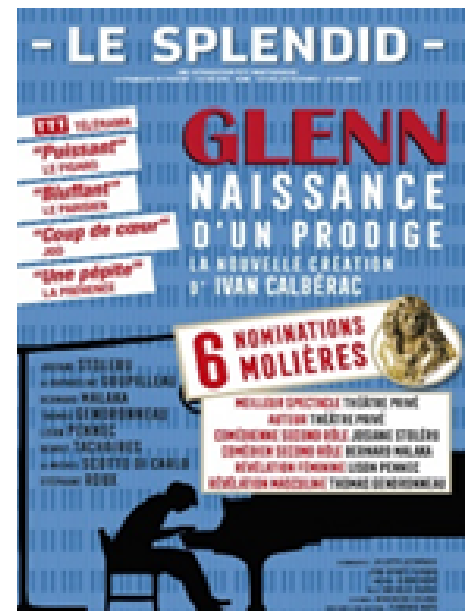
La pièce de théâtre Naissance d'un prodige

Théâtre du Splendid

48 rue du Faubourg Saint-Martin 75010 Paris

C'est l'histoire extraordinaire d'un des plus grands pianistes de la musique classique Glenn Gould.

Son incroyable précocité, sa mère omniprésente, sa personnalité Asperger, ses innombrables manies, son hypocondrie permanente, son retrait de la scène internationale à 32 ans, en pleine gloire, son éternel célibat, en tout cas officiel, sa mort prématurée à 50 ans, tout participe à en faire un artiste singulier puis légendaire.



Concours de nouvelles au lycée : deux sujets au choix :

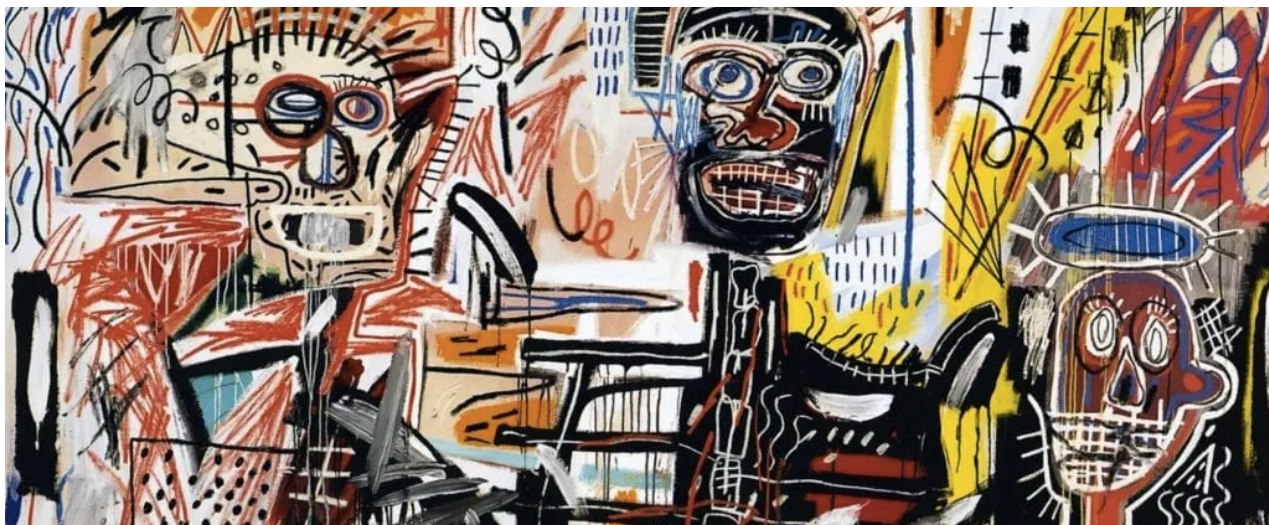
1 : « Rencontrer l'autre »

ou

2 : débiter la nouvelle avec l'incipit : « Cette lettre, mon amie, sera très longue. Et je n'aime pas beaucoup écrire. » Marguerite Yourcenar « Alexis »

Informations au CDI

LA PLUME du lycée



Basquiat

Un grand merci à : Mme. Held et M. L'Hostis-le Hir pour leur accompagnement et leur soutien ainsi qu'à M. Dubois et aux collaborateurs de ce numéro.

Comité de rédaction : Marine Bruneton, Manon Fraisse, Antoine Müller, Chiraz Senan, Elena Speranza-Younès.